

La Brafa 2011, un beau succès

Plus de 40.000 visiteurs, un volume des ventes supérieur à celui de 2010, la 56^e Brussels Antiques & Fine Arts Fair est une réussite.

Bilan positif pour la grande majorité des cent trente exposants ravis de constater, fait nouveau, que les œuvres les plus importantes – et, par-tant, les plus onéreuses – ont aussi trouvé acquéreurs. Peut-on y voir le signe d'un redémarrage du marché ? Probablement car, pour les organisateurs, l'intérêt pour les pièces exceptionnelles et de très haute qualité est toujours croissant – ce qui, selon les observateurs, saluant sa progression qualitative et le potentiel énorme qu'elle recèle, était une caractéristique de cette foire. Et de constater aussi le goût retrouvé de se faire plaisir en acquérant

une belle œuvre d'art, considérée comme telle mais aussi comme valeur refuge.

Si les marchands se montrent plus que discrets sur les prix des objets exposés et vendus – seules quelques galeries affichent leurs prix –, nombre d'entre eux confient avoir signé quelques belles transactions dès les premières heures de la foire. Un enthousiasme qui ne s'est pas démenti les jours suivants quand, par exemple, après avoir cédé dès l'ouverture deux spectaculaires coiffes amérindiennes, Finch & Co (Londres) a maintenu le rythme tout au long de la semaine en se séparant de nombreux objets de sa collection.

Succès pour l'archéologie quand Phoenix Ancient Art se sépare de plusieurs pièces phares, et pour les spécialistes en bandes dessinées, renforcés de quatre nouveaux venus.

REGAIN D'INTÉRÊT POUR LA PEINTURE

Succès également pour les huit représentants des arts premiers tout comme pour les tableaux anciens qui bénéficient d'un regain d'intérêt. Du côté des tableaux

modernes, le très remarqué *Shoe* d'Andy Warhol (1957) a quitté la Galerie Seghers (Ostende) pour un musée et Samuel Vanhoegarden (Ostende) s'est défait de ses quatre Fred Eerdekens. Un artiste belge pour lequel il confiait de tenir une liste d'attente de plus de soixante personnes pour l'acquisition de nouvelles œuvres ! Des artistes belges bien représentés : Pierre Alechinsky, Léon Spilliaert, Jan Fabre, Wim Delvoye, Paul Van Heydonck ou Ferdinand Schirren étant aux cimaises de nombre de galeries...

Signalons encore que la Maison N. Vrouyr (Anvers) a trouvé amateur pour cinq tapis Art déco – sur les vingt exposés – confectionnés par les ateliers de Saedeleer, que Klaas Muller (Bruxelles) a vu un très important musée français réserver sa pièce la plus importante, une statuette en bois de saint Jean originaire de la collégiale Saint-Martin de Colmar datant de 1330. Et que Bernard De Leye (Bruxelles), président fourbu mais heureux de la Brafa, a entre autres vendu une croix en argent, vermeil et agate « Murrina » (Venise, circa 1350).

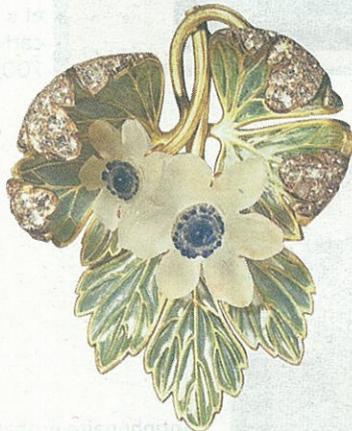
Une foire dont tous, exposants comme visiteurs, se disent particulièrement satisfaits. Et dont les organisateurs entendent persévérer dans leurs exigences de grand qualité.

CLAIRE COLJON

www.brafa.be

Rendez-vous pour une cinquante-septième édition, du 20 au 29 janvier 2012, sur le site de Tour & Taxis.

Ce délicat pendentif Art nouveau « Anémones des bois » de René Lalique en or 18 carats, émail « plique à jour », pâte de verre émaillé bleu et diamants (circa 1900) exposée par Epoque Fine Jewels (Courtrai) a lui aussi séduit le visiteur.



Vedette incontestée de cette Brafa, « Ngwadi », dieu du tonnerre, exceptionnel fétiche à clous et pièce unique mise en valeur par la Galerie Claes (Bruxelles). Pôle d'attraction et objet de toutes les curiosités, elle a rapidement été retenue par un important collectionneur belge.

© ALAIN SPELTDORN.



Regain d'intérêt pour les tableaux anciens, mais aussi pour les œuvres contemporaines, quand la galerie Tamenaga (Paris) cède une des pièces phares de la Foire : « Offrande au nu » de Marc Chagall (vers 1956). Un lavis d'encre de chine, gouache, encre de chine, fusain, crayons de couleur et plume sur papier marouflé sur bois. Signé en bas à gauche.

« Déesse debout », une terre cuite à engobe orange avec décorations noires et beiges (Chupicuaro, Guanajuato ou Michoacan, Mexique, 400-200 BC.) à la Galerie Mermoz (Paris). Laquelle a vendu toutes ses pièces, socles inclus, à un collectionneur plus que passionné !

